

RADIO ET PRESSE AU LYCÉE : DES ACTIVITÉS EXTRASCOLAIRES ?

Catherine Mercier
Jean-Paul Rausch
Lycée Marguerite Yourcenar, Beuvry

À l'origine de cet article, une interrogation du comité de rédaction sur la presse à l'école. Qu'en est-il de la place de cet objet – longtemps considéré comme extrascolaire – dans la discipline « français » ? Un détour du côté des programmes depuis la toute récente réforme des lycées permet d'abord de constater que la presse et, avec elle, la radio occupent une place de plus en plus restreinte face aux nouveaux médias de l'information et de la communication – développement du numérique oblige. Elles n'en restent pas moins dans les pratiques des supports d'apprentissage possibles et pas seulement en cours de français. Les activités ici présentées ont été menées en classe de seconde par la professeure de français et/ou le professeur d'histoire géographie. Après un rapide tour d'horizon des programmes, nous¹ présenterons donc nos démarches, de la presse à la webradio.

DU CÔTÉ DES PROGRAMMES

Nous ne retracerons pas ici la longue et passionnante histoire de l'éducation aux médias dans l'enseignement en France. On peut cependant retenir qu'en ce qui

1. Ce « nous » n'est donc pas purement rhétorique : nous l'emploierons lorsque nous écrivons « à quatre mains » et lorsque nous intervenons ensemble dans les classes.

concerne le lycée, les médias d'information et particulièrement la presse, ont été, à partir des années 1980, à la fois objets d'enseignement et supports d'apprentissage en français. Avec le retour en force du littéraire², cette dernière approche disciplinaire a quasiment disparu.

Dans les programmes de français de 2010³, les médias trouvent encore leur place en préambule, parmi les compétences visées mais seulement sous leur forme numérique :

- connaître la nature et le fonctionnement des médias numériques, et les règles qui en régissent l'usage :
- être capable de rechercher, de recueillir et de traiter l'information, d'en apprécier la pertinence grâce à une pratique réfléchie de ces outils ;
- être capable de les utiliser pour produire soi-même de l'information, pour communiquer et argumenter.

Cette approche très fonctionnelle des médias est confirmée par les « activités et exercices » proposés par la suite :

Le professeur vise, dans la conception de son projet et dans sa réalisation pédagogique, à favoriser cet engagement des élèves dans leur travail. Une utilisation pertinente des technologies numériques peut y contribuer.

Il s'agit bien d'une formation à la recherche documentaire dont la visée serait pédagogique (l'élève « s'engage » dans son travail). Elle n'est pas propre à la discipline « français » et ne concerne pas directement un apprentissage des discours médiatiques⁴. Il est d'ailleurs intéressant de constater que les programmes d'histoire-géographie⁵ insistent davantage sur la production que ceux de français et ajoutent une fonction didactique :

Dans la panoplie des supports et méthodes que peut mobiliser le professeur d'histoire et de géographie pour construire sa démarche pédagogique, les technologies de l'information et de la communication doivent occuper une place croissante, tant comme supports documentaires qu'*outils de production*⁶ des élèves, en assurant l'implication de ses élèves, l'actualisation des informations et l'*efficacité de leur transmission*.

2. Marie-Anne Paveau analyse de manière très éclairante le discours des détracteurs de la presse en cours de français entre 1984 et 2000. Elle montre comment ceux-ci opposent systématiquement œuvre littéraire vs texte médiatique sans tenir de discours proprement dit sur cet objet. « Œuvre littéraire et textes journalistiques : la querelle des implicites », *Le Français aujourd'hui* n° 134, *Les textes de presse*, juillet 2001.

3. *BO* spécial n° 9 du 30 septembre 2010.

4. Sur cette question de l'implantation des médias (au sens large du terme et non exclusivement d'information) dans les disciplines scolaires, voir l'analyse de ce nouveau champ didactique proposée par M. Lebrun et N. Lacelle : « Développer la compétence à la lecture et à l'expression multimodales grâce à une didactique de la littératie médiatique critique », *Didactiques de la lecture, de la maternelle à l'université*, sous la direction de R. Goigoux et M.-C. Pollet, Presses Universitaires de Namur, 2011. Le CLEMI (Centre de Liaison de l'Enseignement et des Médias d'Information) propose un tableau intéressant des pratiques dans nombre de disciplines y compris scientifiques. <http://www.cleml.org>

5. *BO* spécial n° 4 du 29 avril 2010.

6. C'est nous qui soulignons.

En annexe des programmes de français, deux points supplémentaires sont cependant à noter pour les classes de seconde et première : l'éducation aux médias et l'histoire des arts. Le premier point encourage les enseignants à utiliser différents médias – d'information aussi cette fois comme le précise une parenthèse (« radio, presse écrite, audiovisuel principalement ») – et à former aux médias :

Il est donc nécessaire de leur faire acquérir une distance et une réflexion critique suffisante pour que se mette en place une pratique éclairée de ces différents supports.

[...]

Le professeur de lettres a un rôle majeur à jouer pour faire acquérir cette compétence aux élèves. Son objectif est de développer leur autonomie afin de les aider à se servir librement et de manière responsable des médias modernes, comme supports de pratiques citoyennes mais aussi créatives. En français, l'accent sera mis sur les questions d'énonciation (comprendre les procédures à l'œuvre dans différents types de textes, de discours et de dispositifs médiatiques, en lien avec leurs conditions de production et de diffusion) et d'interprétation (comprendre comment se construit et se valide une interprétation).

Mais, au même titre que l'histoire des arts, ce statut « annexe » ajoute une strate à des impératifs de programme déjà lourds pour un nombre croissant d'élèves par classe et une diminution des heures de cours en français.

En enseignement d'exploration⁷ « littérature et société », les médias et l'information retrouvent une place centrale. Un domaine leur est consacré dont les problématiques sont définies ainsi :

Dans une société marquée par l'abondance et le foisonnement de l'information, la capacité à hiérarchiser les données, à s'assurer de leur source, de leur nature et de leur fiabilité constitue un enjeu éducatif primordial. L'objectif est de faire réfléchir les élèves à la place et au rôle des médias dans la société. On se donne pour but de leur faire appréhender de manière critique les messages médiatiques sous des formes variées, notamment celles qui se développent aujourd'hui par le canal des technologies numériques. La prise en compte de la profondeur historique des problématiques de la presse et de l'information permet de donner aux élèves une distance propice à la réflexion et de leur proposer les éléments d'une véritable éducation à l'information⁸.

Les démarches que nous proposons s'inscrivent pour la première d'entre elles, en classe de seconde, dans le cadre du cours de français et de l'accompagnement personnalisé⁹, pour les suivantes en enseignement d'exploration « littérature et société ».

7. Ils « visent à faire découvrir aux élèves des enseignements caractéristiques des séries qu'ils seront amenés à choisir à l'issue de la classe de seconde générale et technologique ainsi que les études supérieures auxquelles ces séries peuvent conduire. » On trouvera une analyse critique très éclairante de l'enseignement d'exploration « littérature et société » dans *Recherches* n° 52, *Programmes, programmations*, 2010-1.

8. *BO* spécial n° 4 du 29 avril 2010.

9. Depuis la réforme de 2010, l'accompagnement personnalisé doit s'organiser « autour de trois activités principales : le soutien, l'approfondissement et l'aide à l'orientation » (*BO* spécial n° 1 du

RÉALISER UN ENTRETIEN LITTÉRAIRE ET LE METTRE SUR LES « ONDES »

Du côté du français

Cette séquence s'inspire très largement d'un dispositif présenté par Maryse Lopez dans *Le Français aujourd'hui*¹⁰. Son objectif est de mettre en lien texte, auteur et contexte et porte sur *Le diable au corps* de Radiguet. Voici une dizaine d'années que je m'inspire de la démarche¹¹ pour mettre les élèves au travail, les variables dépendant de la fluctuation des programmes et du profil de mes classes... J'ai ainsi adapté cette démarche pour des élèves de seconde générale dans le cadre de l'objet d'étude intitulé « roman et nouvelle au XIX^e siècle : réalisme et naturalisme »¹². Le corpus imposé pour cet objet d'étude est assez lourd : un roman ou un recueil du XIX^eme et un ou deux groupements de textes. Après une séquence organisée autour de corpus, je propose une lecture cursive au choix parmi une sélection d'œuvres réalistes. La sélection est dictée par les livres encore en stock dans la réserve de français. En l'occurrence cette année-là : Maupassant, *Boule de suif et autres nouvelles*, *Pierre et Jean* ; Zola, *Thérèse Raquin* ; Flaubert, *Madame Bovary* (en extraits) ; Balzac, *Le Père Goriot* (qui n'a été choisi par personne). Je présente chacune des œuvres et je guide les choix des élèves en fonction de leur rapport à la lecture et de leurs goûts. Puis, je fais réaliser aux élèves un entretien littéraire fictif¹³ sur l'œuvre lue¹⁴. L'objectif est d'amener les élèves à réinvestir ce qui a été vu lors de la séquence précédente et à l'approfondir. Le recours à l'écriture journalistique présente un double intérêt : il permet de s'intéresser à la presse, en tant qu'objet extrascolaire, mais il prépare aussi à l'écriture d'invention qui la transforme en objet disciplinaire. L'article de presse fait, en effet, partie des écrits possibles à l'épreuve anticipée de français. Il faut préciser que si la classe est

4 février 2010 – une analyse de ce nouveau dispositif est proposée dans le numéro 52 de *Recherches, Programmes, programmations*, 2012-1).

10. « Un entretien avec Raymond Radiguet en lycée professionnel », *La vie de l'auteur, Le Français aujourd'hui* n° 130, juin 2000.
11. Avec la complicité de Nathalie Denizot qui a contribué au corpus de base et au questionnaire qui suivent.
12. Ainsi défini par le *BO* spécial n° 9 du 30 septembre 2012 : « L'objectif est de montrer aux élèves comment le roman ou la nouvelle s'inscrivent dans le mouvement littéraire et culturel du réalisme ou du naturalisme, de faire apparaître les caractéristiques d'un genre narratif et la singularité des œuvres étudiées, et de donner des repères dans l'histoire de ce genre. »
13. Exercice auquel la presse se livre parfois elle-même. Ainsi cet article de *Télérama* de novembre 1994, « J'ai rencontré Voltaire » où Christian Sorg imagine un dialogue avec l'auteur à l'occasion de son tricentenaire. Les questions portent sur l'état du monde actuel et les réponses sont exclusivement tirées de l'œuvre de Voltaire. C'est une variante intéressante mais plus ardue de l'activité qui suit. Je la réserve, en général, à des premières littéraires.
14. Ou supposée telle. Exceptionnellement, je ne contrôle pas directement la lecture. Le travail en classe me permet de la vérifier indirectement. Et puis, savoir parler d'un livre que l'on n'a pas lu entièrement peut constituer un apprentissage intéressant – surtout quand il s'agit de classiques.

hétérogène¹⁵, elle compte assez peu d'élèves en grosses difficultés à l'écrit et quelques-uns qui ont une véritable aisance d'expression.

Observer un entretien littéraire

La première séance consiste à repérer le fonctionnement discursif d'un entretien journalistique. Les élèves travaillent par groupes de deux à quatre, composés en fonction des lectures cursives choisies. Le livre doit avoir été lu pour la séance mais je n'ai pas annoncé ce que nous allions en faire, laissant tout de même planer le doute sur un éventuel contrôle de lecture. Le dispositif en groupe amène d'emblée chez certains un soulagement non dissimulé (« On a encore un peu de délai alors, Madame ? Parce que c'est dur comme lecture... »). Je distribue le premier document composé de textes qui chapeautent traditionnellement les interviews.

GHASSAN FAWAZ¹⁶, 49 ANS

Un matin de juillet aux éditions du Seuil. Écharpe de soie blanche autour du cou, Ghassan Fawaz fait une entrée timide.

« Je suis un peu nerveux, c'est ma première interview », reconnaît en roulant les *r* ce Libanais qui vit en France depuis 1976. Longtemps éditeur, au Sycomore puis chez Papyrus avec Maurice Nadeau, il est passé de l'autre côté de la barrière pour raconter dans *Les moi volatils des guerres perdues*, un gros roman plein de fureur, dix années de guerre au Liban. De septembre 1972 à l'invasion de l'armée israélienne en 1982, on y suit le parcours de Farès, le petit instituteur idéaliste, fils de la « faiseuse de pain » qui rêve d'ascension sociale et fait la guerre pour régler ses comptes avec son « indigne vraie mère patrie »...

MARIE DARRIEUSSECQ¹⁷, 27 ANS

Un deux-pièces, plein ouest, à Malakoff, au sud de Paris. Olivier, un beau frisé sort. L'aspirateur vrombit derrière la porte. Marie, 27 ans, ouvre, pose l'engin, secoue ses cheveux, rit, fait un café et se désole : « Ah là là, il est léger... »

Depuis l'âge de six ans cette normalienne sans façon écrit. Chez elle, les idées fument, les personnages aussi. Six romans sont déjà prêts. Une kyrielle d'autres en attente, notamment la suite de *Truismes*, son premier roman. Fait rare, quatre éditeurs sur les six contactés ont accepté son manuscrit. Entre tous, elle a choisi les éditions POL « parce qu'ils prenaient le manuscrit tel quel et que nous nous sommes entendus immédiatement ». Il y a huit ans Jérôme Lindon, l'éditeur de Minuit, avait encouragé Marie. En lui conseillant très précisément de « trouver sa voix avant d'entamer un récit » et d'admettre que « les ambitions réformistes ont besoin de vieillir ». Mission accomplie.

15. Il s'agit d'une classe de seconde générale de 34 élèves avec son lot d'élèves en difficulté et de « bons » élèves, une classe facile que l'on arrive aisément à mettre au travail malgré l'effectif.

16. *Lire*, septembre 1996, entretien réalisé par Carole Vantroys. Les extraits sont reproduits avec l'aimable autorisation de la revue *Lire*.

17. *Ibidem*.

JEAN ROUAUD¹⁸

Dans une ruelle rutilante de soleil, derrière les lourds vantaux qui protègent du regard, Jean Rouaud habite une vaste tanière au premier étage d'un hôtel particulier. Petit sous les vertigineux plafonds, sombre dans ses habits noirs contre les murs aux couleurs italiennes, il dorlote avec espièglerie sa petite fille Joséphine qui vous sourit d'un œil unique « car une bestiole l'a piquée cette nuit ».

Depuis cinq ans celui qui écrit sur la pluie les plus belles pages de la littérature vit à Montpellier. Après avoir été quasi autiste, puis kiosquier rue de Flandres à Paris, ce nomade a planté là sa tente, fondé une famille et découvert le charme de la vie en société.

Ce soir, au terme d'une journée à parler de soi, Monsieur et Madame reçoivent. Jean Rouaud enfile son paletot et part nu-tête dans la ruelle acheter quelque chose à boire. Entre la fantaisie baroque qui emplit ses jours et la rigueur presque janséniste de son travail d'écrivain, il poursuit tendrement sa vie. En homme libre, comme on pousse du pied un caillou pour qu'il fasse mousse...

Ces jours-ci, il dévoile son musée secret en publiant un nouveau livre, *Le paléo circus* (Flohic). Belle occasion d'y regarder d'un peu plus près...

LIRE / DÉCEMBRE 1996

Je lis chacun des textes puis laisse aux groupes la tâche de définir de quoi il peut bien s'agir. Il y a quelques pistes : dans le premier texte, l'auteur qui reconnaît que c'est « sa première interview » ; un nom et un âge en gras au dessus des deux premiers textes et la source en bas à droite (*Lire*/décembre 1996). Rien de bien significatif cependant pour mes élèves. Et c'est tant mieux, car je compte aussi sur les tâtonnements pour faire émerger quelques caractéristiques d'écriture. L'hypothèse d'une description de personnage revient souvent, je joue la sceptique : « c'est vraiment comme dans un roman ? », je pointe des détails qui ne « collent » pas comme les surtitres ou encore « Marie qui fait du café »... et puis le temps employé ou ces phrases non verbales... D'autres encore, parfois les mêmes, remarquent la ressemblance avec les notices biographiques d'un manuel, en même temps, ça coïncide – pour le coup – au niveau de la description du cadre et/ou de la personne, ou encore de l'anecdote de la petite fille de Jean Rouaud qui « vous sourit » (qui est d'ailleurs ce « vous » ?).

Dès qu'un groupe a trouvé, nous faisons un point collectif rapide. J'explique qu'ils vont réaliser un entretien littéraire fictif avec l'auteur du livre lu mais qu'auparavant il va falloir se faire une idée précise de ce genre journalistique. Je montre alors quelques entretiens complets pour que les élèves puissent visualiser à quoi ressemble cet objet étrange dans un magazine. Nous observons rapidement la mise en page du texte, la photo ou le dessin qui l'accompagne, la mise en exergue de citations. Puis je distribue des extraits d'entretiens et un questionnaire. Le travail de groupe qui suit est noté.

18. *Lire*, décembre 1996, entretien réalisé par Catherine Argand.

EXTRAITS D'ENTRETIENS

PIERRE MICHON¹⁹

Raturez-vous beaucoup ?

P. M. Quand je suis dans une crise d'écriture, à ma table, j'écris dix heures par jour, deux à cinq pages, au crayon pour commencer. Ce sont des pages où certains mots manquent dans un premier temps mais où la rythmique – c'est-à-dire la ponctuation et le nombre de pieds des mots à venir – a d'emblée sa forme définitive. Je travaille et rature beaucoup, oui. Mais une fois pour toutes, jusqu'à ce que ces pages me paraissent parfaites. Rien alors ne peut être repris. Je les tape de telle façon que, le lendemain, je n'ai pas la liberté de les corriger mais l'obligation de poursuivre. Comme si le même geste se perpétuait d'un jour sur l'autre.

Certains critiques considèrent l'ensemble de vos textes comme une autobiographie oblique, morcelée...

P. M. L'introspection n'est pas mon fort, mais comme je suis la personne que je connais le mieux, je greffe le genre humain sur cette première personne. Pour le reste, s'il est un texte autobiographique, c'est bien celui que je consacre à Watteau dans *Maitres et serviteurs*. J'y rends compte de l'inavouable, étant entendu que l'inavouable est d'ordre évidemment sexuel.

MARIE DARRIEUSSECQ

Vous ne ressemblez pas à votre livre...

M. D. Ça tombe bien, ce n'est pas une autobiographie ! Je suis à fond du côté de la fiction, ce mot m'excite.

Votre livre est un peu fou furieux...

M. D. Ah bon !... Il y a une très belle histoire d'amour quand même entre une femme-truie et un homme-loup issus de deux milieux différents. En fait, ce livre, c'est une métaphore du monde dans lequel nous vivons. Je l'ai écrit en un mois et demi. Avec pas mal de colère.

Vous êtes en colère contre quoi ?

M. D. Contre le monde dans lequel on vit. C'est pour cela que j'ai écrit sans paragraphes. Je voulais faire quelque chose de complètement étouffant.

GHASSAN FAWAZ

Un premier roman à 49 ans... Vous avez attendu longtemps !

G. F. Disons que cela m'enlevait l'angoisse de la page blanche ! Pendant des années, j'ai écrit sans penser à être édité. Il y a cinq ans, j'ai eu un très grave accident de voiture. J'ai failli mourir. J'ai compris alors que si je voulais que quelque chose reste de mon travail, il ne fallait pas que je tarde.

Pourquoi un sociologue de formation choisit-il la forme romanesque pour raconter la guerre du Liban ? Pour être plus libre ?

G. F. J'avais besoin d'incohérence pour décrire une situation incohérente. J'ai essayé de décrire comment un être humain peut s'adapter à une situation complètement folle, comment plus rien n'est capable de l'arrêter lorsque, armé, il est menacé de mort à chaque instant.

C'est cela le « moi volatil » auquel fait allusion votre titre ?

19. *Lire*, décembre 1998, propos recueillis par Catherine Argand.

G. F. Exactement. Au Liban, pendant cette guerre, il n'y avait plus de lois. La morale même n'existait plus. Quand tout explose, que vous ne pouvez plus vous rattacher à rien, alors le moi se volatilise partout.

C'était une chose dont vous étiez conscient au Liban ?

G. F. Non, pas du tout. J'ai découvert la folie de la situation quand je suis venu à Paris, fin 1976. Les trois premières semaines, je marchais dans les rues en me collant aux murs. J'évitais les lignes droites. À chaque carrefour, je regardais en l'air. C'est ce qu'on appelle la « peur du franc-tireur » ! Quand je suis retourné au Liban, ce qui m'étonnait le plus, c'était de voir que les gens vivaient normalement au milieu des explosions. Les Libanais en guerre étaient moins stressés que les Parisiens en paix !

Votre personnage principal, Farès, est un professeur, un intellectuel d'extrême gauche. Est-ce qu'il vous ressemble ?

G. F. J'espère bien que non, car je ne le trouve pas sympathique. Il est lâche et misogyne ! Mais c'est quelqu'un que j'aurais pu connaître. Farès n'est pas tout à fait un intellectuel, c'est un « semi-intellectuel », issu de la toute petite bourgeoisie. Ces gens ont joué un rôle très important dans la guerre. Ils avaient beaucoup d'aspirations mais le système social libanais, très déséquilibré, ne leur offrait pas de place.

LIRE / SEPTEMBRE 1996

LOUIS-CHARLES SIRJACQ²⁰

Votre premier roman ne comporte presque pas de dialogues. N'est-ce pas un comble pour un auteur dramatique ?

L.-C. S. J'ai fait un effort ! Il y a quand même quelques dialogues, mais très peu. En fait, au théâtre, j'aime le dialogue. J'ai toujours été assez hostile au monologue. Alors, lorsque je me suis mis à écrire un monologue, j'ai vite compris que ça ne pouvait pas être du théâtre. La forme s'est imposée d'elle-même. J'ai écrit un roman.

S'agit-il vraiment d'un roman ?

L.-C. S. Je ne crois pas qu'il y ait d'éléments purement inventés là-dedans ; même si l'on sait très bien que toute autobiographie est un montage, une fiction déguisée. Il s'agit plutôt d'un collage réalisé à partir d'évènements qui me sont réellement arrivés même si je ne les raconte pas forcément dans l'ordre chronologique.

Vous avez réellement tué votre chat ?

L.-C. S. Oui, j'ai tué mon chat. Accidentellement... Mais est-ce que l'accident existe ? C'est ce que j'essaie de raconter dans ce livre. L'irresponsabilité est une illusion. On est toujours responsable de ce que l'on fait.

Pourtant vous aimez les chats. Vous êtes même fasciné par eux...

L.-C. S. Oui, comme beaucoup d'écrivains. C'est presque devenu un cliché. Le chat aime le papier. Il se pose sur votre bureau, et il ne bouge plus. Cela facilite grandement la concentration. « Le chat est un excellent objet de méditation pour qui veut donner à sa pensée une expression parfaite », disait Lewis Carroll. Il m'est arrivé de rester des heures à regarder mon chat. Cela dit, je n'ai plus de chat. Je ne peux même plus toucher un chat. Je suis devenu allergique.

Depuis quand ?

L.-C. S. Depuis que j'ai tué mon chat !

Ce livre n'aurait-il pas pu s'appeler « Comment j'ai tué ma femme » ?

20. Lire, septembre 1996, propos recueillis par Carole Vantroys.

L.-C. S. Si, à vrai dire, j'avais même pensé l'appeler « Comment j'ai tué mon chat pour ne pas tuer ma femme ». C'était l'idée de départ. Je voulais décrire la douleur d'un homme trompé, d'un homme trahi.

L'ENTRETIEN

À l'aide des documents distribués, vous établirez une fiche outil sur l'entretien journalistique. Vous vous intéresserez plus particulièrement aux points suivants :

1. *Le texte précédant l'entretien*

- Quelle est sa fonction ?
- Quels types d'informations contient-il ?

2. *L'entretien*

- Quel est l'objectif d'ensemble du journaliste ? Que cherche-t-il à faire partager à son lecteur ?
- Les questions du journaliste : sur quoi portent-elles ? Longueur ? Ton du journaliste ?
- L'enchaînement des questions et des réponses : y a-t-il une progression d'ensemble ? Comment passe-t-on d'une question à une autre ?
- Quels sont les savoirs du journaliste sur l'auteur ? Sur son œuvre ?

Les extraits d'entretien ont été choisis en fonction de la diversité des questions : par les thèmes abordés (manière d'écrire, choix du sujet romanesque, part d'autobiographie, réaction des critiques...) et par les formes adoptées (interrogations ouvertes, questions sous la forme du constat voire de l'exclamation...). Si les questions sur le texte introductif sont facilitées par la réflexion préalable, le travail d'observation des extraits d'entretien est plus laborieux. Le dispositif en groupes me permet de passer des uns aux autres pour apporter une aide et le travail se poursuivra sur une partie de la séance suivante.

Chercher des questions

Une fois la recherche achevée, nous mettons en commun au tableau les éléments trouvés afin que chacun puisse compléter sa propre observation. J'y ajoute les thèmes imposés pour l'entretien à réaliser : conditions d'écriture, réception de l'œuvre, liens avec le Réalisme et/ou le Naturalisme.

Puis, je distribue aux groupes des parascolaires et des manuels de français. Chacun prend aussi son roman ou ses nouvelles. Et de tout cela doit émerger une dizaine de questions, non sans soupirs, plaintes et consternation. Le travail est objectivement difficile : il demande une certaine gymnastique intellectuelle. Pour trouver les questions, il faut partir des réponses qu'on envisage puisqu'elles ne sont pas encore écrites ! Et, pour cela, il faut feuilleter des parascolaires pas toujours faciles d'accès, trouver les bonnes pages du manuel et lire celles-ci en diagonale, autant de savoir-faire loin d'être acquis encore. Enfin, la séance a lieu en dernière heure de la journée, ce qui ne facilite pas la concentration. Je ramasse le tout en fin d'heure (au final, 3 ou 4 questions par groupe) pour un bilan collectif ultérieur.

Chercher des informations sur l'auteur et le livre lu

La séance suivante a lieu en demi-classe, ce qui permet de travailler en salle informatique. Les élèves doivent collecter sur internet des informations qui pourraient leur servir pour le texte d'introduction (lieux fréquentés par l'auteur et où pourrait se dérouler l'entretien, journal dans lequel il pourrait paraître, éléments physiques, parcours littéraire et place du livre lu dans la carrière de l'auteur...). Chaque information peut être coupée et collée²¹ dans un fichier de deux pages maximum pour obliger la sélection. Bien sûr, au fil de la recherche, les élèves sont encouragés aussi à retenir toutes les informations qui pourraient donner lieu à des questions-réponses.

C'est une séance intéressante. Certains se noient dans la masse des informations, j'opère quelques sauvetages *in extremis* au cas par cas, éliminant les nécrologies et recontextualisant la recherche autour de la publication du livre. Quand Steve²² renonce à « lire tout ça », je surligne avec sa souris ce qui me paraît intéressant : « Tenez ! Ici, et si on demandait à Maupassant à quelle occasion il a écrit *Boule de Suif* ? Il pourrait peut-être répondre cela, non ? », et Steve tente de trouver d'autres choses. Quand Martin est content de sa recherche au bout d'un quart d'heure après avoir copié-collé tout Wikipédia, je réoriente à partir de ce qu'il va pouvoir utiliser pour son portrait et de ce qui va lui manquer. Quand Margot ne trouve rien sur la façon dont l'auteur écrit, c'est l'occasion de montrer comment on peut voir des brouillons sur le site de la BNF (ceux de Flaubert ou de Zola pour ce travail). Je suis aussi surprise par la réactivité de certains que l'exercice semble amuser : « On peut interviewer Maupassant à la Grenouillère, madame ? Au fait, c'est quoi un cabaret ? ». Et, la sélection des informations se fait finalement assez bien.

À l'issue de la séance, les fichiers sont imprimés sauf si les élèves n'ont pas fini et décident de poursuivre la recherche en dehors du cours, ce que feront deux ou trois binômes.

Rédiger le texte d'introduction

Lors de la séance suivante, de retour en classe entière, je distribue et commente rapidement la fiche d'évaluation²³ puis chaque binôme rédige le texte d'introduction de son entretien. La séance de rédaction a lieu en classe pour que je puisse apporter une aide à l'écriture et/ou à son démarrage. Revue de presse...

Éric et Agathe choisissent de publier dans *Le Figaro*²⁴ :

Au milieu du mois de novembre 1888, dans un petit appartement parisien, nous attendons Guy de Maupassant. Quand il ouvre la porte, nous apercevons un jeune homme de 38 ans, couvert d'un gros manteau pour se protéger du froid. En entortillant sa moustache, il nous salue. Nous l'invitons à s'asseoir : il est venu aujourd'hui pour nous parler de son livre *Pierre et Jean* qu'il a

21. Avec le lien du site, idéalement.

22. Les prénoms ont été modifiés.

23. Reproduite en annexe.

24. L'orthographe des textes a été rectifiée.

écrit d'un seul trait l'été dernier. C'est le quatrième roman de Maupassant, son premier succès, c'est *Boule de Suif*, puis il a écrit *Une vie*, dans lequel il fait sombrer les idéaux de la poésie lyrique dans la prose de l'adultère. Trois ans plus tard, il écrit *Bel Ami*, puis enfin *Pierre et Jean* qui est une œuvre courte, naturaliste, précédée d'une préface intitulée « Le roman » dans laquelle, il expose en quelques pages sa vision d'un roman naturaliste.

Leur début montre qu'ils ont encore du mal à se représenter le déroulement de l'entretien : quel est cet appartement où ils attendent l'auteur et lui proposent même de s'asseoir ? C'est assez mystérieux. Mais ils ont compris qu'il fallait évoquer les circonstances de la rencontre et les éléments de description sont bien amenés. Et comme ce sont des journalistes littéraires, ils s'autorisent à reprendre telle quelle la magistrale formule à propos d'*Une Vie*, trouvée lors de leurs recherches... En revanche, ils ont remplacé « œuvre » par « roman », ce qui classe assez maladroitement *Boule de suif* dans cette catégorie.

Pour ceux qui ont lu cette nouvelle, la carrière littéraire est forcément traitée plus rapidement. Voici ce qu'écrivent Edmond et Steve, dans *Le Figaro* eux aussi mais du 1^{er} juin 1880 :

Dans un coin du café « La Grenouillère », c'est un homme d'une trentaine d'années, calme et détendu, qui vient vers nous pour nous parler de son chef d'œuvre, comme le dit Flaubert, *Boule de Suif*. Il est ravi de nous rencontrer pour nous parler de son œuvre et de son point de vue sur un tel succès, tellement inattendu, comme il le dit lui-même : « Je ne m'attendais pas à ça ». À l'origine, cette nouvelle fut écrite à Médan, en compagnie de Zola, de Huysmans, de Céard, Hennique et Alexis.

Malgré la photo qui accompagne l'article, il n'y a pas ici d'évocation des traits physiques de l'auteur mais les notations sur son comportement entrent bien dans l'esprit de ce genre journalistique.

Laurie et Samuel, eux, sont attentifs aux détails de l'autoportrait photographique réalisé par Zola en 1902 et reproduit dans Wikipédia... Peu attentifs, en revanche, aux dates, ils n'ont pas bien réalisé qu'on est loin du jeune homme de 27 ans qu'ils sont censés rencontrer. Et c'est encore dans *Le Figaro* :

En début d'après-midi, le 15 septembre 1867, nous avons rencontré le célèbre auteur Émile Zola aux alentours de chez lui, au faubourg Montmartre, sur un banc public. Il répond à nos questions sur son nouveau roman, *Thérèse Raquin*, d'un air attentif avec ses petites lunettes rondes et son béret sur la tête. Il se remet à peine des critiques virulentes de nos confrères à propos d'une littérature « putride », ceux qui accusent Zola de pornographie. Il se justifiera dans la préface de la seconde édition.

Ils ne sont pas les seuls à s'emmêler avec les dates mais en règle générale, même quand les textes sont courts, les écrits font preuve d'une belle inventivité pour exploiter les recherches. Ainsi encore l'introduction de Célia et Kévin, pourtant peu à l'aise avec l'écrit mais que l'exercice semble amuser :

Un soir de septembre, nous interrogeons Monsieur Guy de Maupassant suite à son incroyable succès avec sa nouvelle nommée « Boule de Suif » qu'il a écrite en 1880.

Un homme de taille moyenne, moustachu, avec une petite barbichette, entre dans la librairie de la place Clémenceau à Paris. Il a une bonne trentaine d'années. Il s'excuse de sa nervosité en disant que c'est sa première interview, avec un accent typique de la Normandie, région où il est né et où il a passé son enfance avec sa mère. Il a appris à connaître ce pays et d'ailleurs on le retrouve dans beaucoup de ses nouvelles.

Le binôme s'est aidé avec succès du texte introducteur de l'entretien de Ghassan Fawah qui s'excuse de sa nervosité et qui roule les « r ». Julia et Clarence – qui travaillent sur *Madame Bovary* – donnent aussi une idée bien précise de ce que pourrait être le comportement de Flaubert. Elles publient en février 1857, dans la *Revue de Paris* :

Gustave Flaubert, 36 ans

Dans un café, non loin de la *Revue de Paris*, Gustave Flaubert entre, sûr de lui. Il s'assoie, appelle le serveur puis commande un café. Il avait à peine 35 ans, quand il a achevé son roman, sur lequel il a travaillé pendant 5 ans et dont le titre original est : *Madame Bovary, mœurs de province*. Nous le rencontrons après 16 jours de procès. Bien que son roman ait eu un succès en librairie, Gustave Flaubert, le gérant de la revue (Léon Laurent-Pichat) et l'imprimeur ont été jugés pour « outrage à la morale publique et religieuse, et aux bonnes mœurs ». Gustave Flaubert est acquitté mais blâmé pour « le réalisme vulgaire et souvent choquant de la peinture des caractères ».

Rédiger les questions et les réponses

Il s'agit ensuite de rédiger l'entretien lui-même. Je prends en charge le bilan collectif des premières questions trouvées : je les projette au rétroprojecteur et commente leur pertinence. Ainsi une question du type « Comment votre œuvre a-t-elle été accueillie ? » montre que le journaliste n'est pas très compétent... en tout cas, il ne connaît pas bien son sujet ! Nous essayons collectivement de compléter en fonction des domaines qui n'ont pas été abordés et des recherches que les élèves ont menées entre temps. Aucune question, par exemple, n'a été envisagée sur le brouillon ou encore sur les relations entre les auteurs (Flaubert/Maupassant ; Maupassant/Zola). Chacun peut s'inspirer de la liste pour enrichir ses propres questions. De même, les questions du corpus initial peuvent être reprises : « Vous êtes en colère contre quoi ? » sera repris par plusieurs groupes sur *Boule de suif*, « Raturez-vous beaucoup ? » également. La question « Un premier roman à 49 ans... vous avez attendu longtemps ! » sera adaptée par un groupe : « Un premier roman à 23 ans... vous avez commencé jeune ! ». On peut enfin, comme pour le texte introducteur, reprendre certaines formulations des réponses (on peut imiter en somme).

La réalisation de ce travail, toujours en binôme, se poursuit le reste de l'heure et se prolongera une heure en demi-classe (seul parfois, quand le binôme est dans l'autre groupe...). Il sera à rendre pour la semaine suivante.

Au final, même si tous ne parviendront pas à trouver une dizaine de questions (deux binômes ne dépasseront pas quatre ou cinq questions), le résultat est assez intéressant concernant l'appropriation de connaissances sur les œuvres et leurs auteurs. En règle générale, les recherches ont été reprises assez habilement même

lorsqu'elles sont assez peu reformulées. Bien sûr, il y a parfois d'improbables questions-réponses liées à un maladroit copié/collé, comme ce passage où Julia et Clarence demandent à Flaubert :

À quel moment avez-vous confié à la prose narrative le pouvoir de donner à l'œuvre l'absolu d'une présence ?

J'ai confié à la prose narrative le pouvoir de donner à l'œuvre, par son style et non par son sujet, l'absolu d'une présence au moment même où Baudelaire « invente » le miracle d'une prose poétique, musicale sans rythme et sans rime.

Il y a aussi d'amusants anachronismes. Ainsi, Éric et Agathe qui datent leur article en 1888, 8 ans après la mort de Flaubert²⁵ mais évoquent celui-ci avec Maupassant, comme s'il était toujours en vie :

Tenez-vous votre façon d'écrire de Flaubert ?

Il s'agit de ma façon d'écrire et non pas de celle de Flaubert, même s'il est mon père spirituel et que nous sommes très proches l'un de l'autre.

Mais vous partagez tout de même le même point de vue que Flaubert sur le monde ?

Oui, il est vrai que nous portons le même regard sur le monde, c'est l'une des raisons pour lesquelles nous sommes amis.

Considérez-vous votre point de vue comme pessimiste ?

Certains diront qu'il est pessimiste. Pour moi, ce n'est que la vérité que contient ce monde.

Au-delà de ce détail anachronique qui prête à sourire, l'extrait montre bien aussi une des difficultés de l'exercice qui consiste à creuser l'information, à interroger l'implicite. Au final, on ne saura pas vraiment quel est ce regard pessimiste porté sur le monde ni en quoi le roman lu, *Pierre et Jean* en est une illustration.

D'autres pourtant, s'efforcent de se centrer sur l'œuvre. C'est le cas de François et Alban, à propos de *Boule de Suif* :

Pourquoi avez-vous surnommé l'héroïne « Boule de suif » ?

D'abord, cela suivait le cours de l'histoire : son ex-mari était un marchand de suif. La femme est ronde, même grosse, je veux dire.

Elle est grosse et d'une autre classe sociale. Comment a-t-elle fait pour s'intégrer ?

Le panier repas. Vous savez ? Le panier repas que Boule de Suif a sorti lorsque les bourgeois avaient faim. Mais à la fin, les bourgeois l'ignorent.

Pourquoi avez-vous fait ce choix d'ignorer Boule de Suif ?

J'ai voulu que mon œuvre soit la plus réaliste possible et ça serait la suite logique dans la réalité.

Donc votre œuvre contient une histoire fictive ?

Oui, bien sûr, comme la plupart des écrivains réalistes.

Pourquoi avez-vous situé ces scènes en Normandie ?

25. Certains groupes en feront d'ailleurs une question : « Vous connaissiez bien Flaubert. Vous avez dû être touché par son décès ? »

J'ai choisi la Normandie car je suis très attaché à cette région. Je suis né là-bas à Tourville-sur-Arques.

Alors pourquoi avez-vous parlé de Rouen à la place de votre ville natale ?

Tourville-sur-Arques est peu connu donc peu de gens auraient pu situer la scène. Je voulais que le cadre spatiotemporel soit bien planté.

Depuis quand allez-vous chez Zola ?

Depuis l'année dernière. On bavarde. On discute de nos livres. Il y a les meilleurs auteurs de notre époque comme Huysmans.

[...]

Ici les questions-réponses s'enchaînent et l'on espère presque qu'il va être question du contexte historique de la nouvelle, cette guerre franco-prussienne à laquelle Maupassant a participé. Mais on passe du côté de chez Zola et ce n'est pas mal non plus.

Dans un entretien très long et très fourni, Karine et Noé, pourtant peu prolixes habituellement, vont aussi s'intéresser à l'œuvre. Sur mes conseils, ils ont puisé nombre de leurs questions-réponses dans la préface de la seconde édition de *Thérèse Raquin* et le résultat est savoureux :

Dans Thérèse Raquin, pourquoi avoir tué Camille alors que vous ne faites pas Thérèse et Laurent se rapprocher après le meurtre ?

J'ai voulu leur donner des répugnances et des lassitudes, je ne voulais pas peindre une passion tragique. Lorsqu'ils tuent, ils sont déjà dégoûtés l'un de l'autre. Leur crime est une fatalité à laquelle ils ne peuvent échapper. Ils éprouvent comme un affaissement après l'assassinat, comme débarrassés d'un effort trop violent. Mes héros n'ont que des instincts. La vérité, c'est qu'ils ne s'aiment pas. [...]

Pourquoi avez-vous voulu étudier des tempéraments et non des caractères ?

[...]

Pour conclure sur cette première démarche, je dirai que l'expérience de l'entretien littéraire est de celles qui marquent les esprits. Sans doute parce qu'elle sort de l'ordinaire des écrits scolaires et qu'elle est exigeante et ludique à la fois. En cours d'année, les connaissances littéraires les plus rapidement réactivées seront souvent celles qui se sont construites pendant ces quelques séances. Sur le plan discursif, la complexité du travail de transposition du matériau brut en portrait/questions/réponses est en elle-même source d'apprentissage. Intéressé par l'expérience, mon collègue d'histoire-géographie a ensuite tenté de les mettre en voix. À lui donc d'en témoigner...

Du côté de l'histoire-géographie

Le travail effectué avec la professeure de français étant riche et intéressant, il m'a semblé opportun de le mettre en voix, de le transformer en émission de webradio²⁶ dans le cadre de l'accompagnement personnalisé. Cet accompagnement est réparti différemment chaque année entre les disciplines. Nous avons la chance

26. La première Webradio est apparue en 1995. Elle s'est développée à l'orée du XXI^e siècle grâce à des initiatives personnelles et avec le soutien du CLEMI et de ses antennes régionales.

cette année-là d'avoir obtenu deux heures ensemble par quinzaine pour pouvoir exploiter les films du dispositif « Lycéens au cinéma ». Cela rendait assez souple la répartition des élèves entre nous. Lors de cette séance d'une heure, une partie des élèves pouvait recevoir de l'aide pour un devoir de français pendant qu'une autre s'initiait aux joies de la radio.

L'idée de réaliser une vraie fausse interview d'écrivains du XIX^e siècle était très séduisante d'autant plus que la qualité des écrits était satisfaisante. Un groupe de volontaires (9 élèves) m'accompagne en salle de cinéma²⁷. Je précise les objectifs (passer de l'entretien écrit à l'entretien radiophonique), les méthodes et les moyens. Nous sommes sur la même longueur d'onde... l'enregistrement peut débuter.

Dès les premières prises, les difficultés apparaissent. Les élèves ne maîtrisent pas forcément tous leur texte et ceux-ci sont difficiles à oraliser. Par conséquent, avant un nouvel enregistrement, je leur demande d'opérer des modifications (en barré et en gras ci-dessous).

Ainsi Julia et Clarence :

Pourquoi s'être inspiré d'un sujet déjà pensé ?

G. F. ~~En effet~~, je me suis inspiré du sujet de l'histoire de Balzac, *La femme de trente ans* (écrite en 1831). ~~En faisant cela~~ **donc**, je lui rends hommage.

[...]

~~D'ailleurs, comment cette quête a laissé son empreinte dans vos brouillons /~~
On dit que cette quête a laissé son empreinte dans vos brouillons, pourquoi ?

[...]

~~À quel moment avez-vous confié à la prose narrative le pouvoir de donner à l'œuvre l'absolu d'une présence ?~~

J'ai confié à la prose narrative le pouvoir de donner à l'œuvre, par son style et non par son sujet, l'absolu d'une présence au moment même où Baudelaire « invente » le miracle d'une prose poétique, musicale sans rythme et sans rime.

Le texte de Clarence et Julia se heurte à deux difficultés : le manque de dynamisme et les longueurs. Les questions posées n'ont pas le style du direct : l'entretien radiophonique est un jeu de va-et-vient entre le journaliste et l'invité. L'écriture ne doit pas être surfaite, elle doit conserver l'impression du dialogue presque improvisé ou du moins ne pas donner l'image (sonore) d'un travail murement réfléchi et ciselé. Les longueurs s'expliquent par le « copier coller ». Je demande alors à Clarence et Julia de reprendre leur travail en effectuant des coupes pour rendre le texte plus dynamique et plus personnel, ce qu'elles n'ont pas hésité à faire !

Géraldine et Aline, elles, retravaillent le texte de présentation...

Chers auditeurs, bonjour ! Dans notre émission, « Improbables entretiens », nous recevons aujourd'hui Guy de Maupassant, pour nous parler de sa nouvelle, « Boule de Suif ».

27. Depuis septembre 2011, le lycée dispose d'une salle spécifique équipée pour la projection de films en petit groupe.

... et prévoient une fin :

Merci pour ces informations, Guy de Maupassant et nous espérons vous revoir très bientôt ~~sur notre plateau~~ / dans nos studios.

Le travail de Géraldine et Aline est très concluant. Elles réalisent les implications de l'écriture radiophonique. Elles introduisent de la spontanéité dans la transcription avec l'utilisation de formules directes. L'entretien prend alors vie. Guy de Maupassant vient de faire irruption dans la salle...

La séance approchant de son terme, le travail de réécriture ne peut durer longtemps. Les enregistrements reprennent et sont tout juste finis à la fin de l'heure. Je finalise seul le montage. Le résultat ne semble pas à la hauteur de mes exigences. Premièrement, la qualité sonore est médiocre. Pourquoi ? La salle occupée offre trop de réverbérations et résonances. Deuxièmement, la mise en voix manque de dynamisme. Pourquoi ? Les élèves perçoivent à la première écoute ce qui n'a pas fonctionné. La séance suivante en effet, je fais écouter les émissions au groupe qui a travaillé avec moi. Leurs réactions traduisent leur déception. Les élèves ont du mal à entendre les enregistrements et surtout les trouvent très ennuyeux. Un signe ne trompe pas : leur attention décroche rapidement. L'écriture de l'entretien littéraire n'est pas adaptée à la radio. Les questions posées aux « écrivains » s'inscrivent bien dans l'écriture radiophonique. En revanche, les réponses restent trop longues et trop développées pour que leur rendu sonore soit satisfaisant. Il aurait fallu les reprendre plus précisément, réduire la longueur des phrases et adopter une écriture simplifiée. Au travers de cet échec relatif, les élèves auront en tout cas appris que le style d'écriture diffère en fonction de la restitution recherchée : travail écrit ou oralité.

Le lecteur s'étonnera peut-être que le professeur d'histoire-géographie s'empare d'un tel projet disciplinairement du côté du français. Ce qui est intéressant, notamment dans le cadre de l'accompagnement personnalisé, c'est que les barrières disciplinaires s'estompent progressivement. Faire de l'histoire c'est aussi, et avant tout, faire du français. Les connaissances ne sont pas forcément l'objectif recherché. Le but commun est de motiver différemment les élèves, de les encourager à écrire et donc de les mener sur le chemin de l'autonomie. De plus, un tel projet appelle aussi à travailler des compétences qui ne sont pas disciplinaires mais qui sont de l'ordre du savoir-être puisqu'il amène à développer la confiance en soi.

Bilan

On l'aura constaté, les médias dans les entretiens littéraires – qu'ils soient écrits ou radiophoniques – sont surtout prétextes à des apprentissages disciplinaires ou transversaux. Les démarches suivantes se proposent, dans un autre cadre, de construire des savoirs et des savoir-faire plus directement centrés sur les médias.

LITTÉRATURE ET SOCIÉTÉ : LA PLONGÉE MÉDIATIQUE

À raison d'1 h 30 par semaine, nous accueillons donc ensemble²⁸ 25 élèves qui participent à l'enseignement d'exploration « littérature et société ». La coanimation est un « luxe », comme ne manquent pas de le faire remarquer certains collègues. Le *BO* précise que chaque enseignement d'exploration représente 54 heures d'enseignement par élève (soit 1 h 30/semaine) mais ne précise pas à combien de professeurs il a droit pour ces heures. Le plus souvent, comme l'aspect interdisciplinaire est mis en avant²⁹, un professeur d'histoire-géographie a la classe en charge une semaine, un professeur de français l'autre semaine. Après l'échec relatif de ce système de fonctionnement la première année, nous avons donc obtenu le privilège de coanimer chaque semaine. Les médias d'information ont été le fil directeur de notre année, à partir du mois de janvier. Comme moyen de restitution (dans une séquence sur l'altérité) jusqu'en mars puis comme objet d'étude et de production jusque fin mai (dans une séquence sur les médias).

Réaliser des émissions autour des zoos humains

La séquence s'inscrit dans un domaine intitulé « Regards sur l'autre et sur l'ailleurs³⁰ ». Le Musée Branly organisant une exposition sur les zoos humains, « Exhibitions : l'invention du "sauvage" », nous avons décidé de choisir ce thème et d'emmener les élèves à Paris.

Préparer l'émission

Une des difficultés de l'enseignement d'exploration est de faire lire les élèves qui ont aussi d'autres lectures en français. La lecture d'une œuvre n'est pas un élément indispensable mais celle du roman de Daeninckx nous paraissait appropriée pour lancer la réflexion et l'élargir. *Cannibale* relate l'exhibition d'un groupe de Kanaks à l'exposition universelle de 1931. Venus de Nouvelle Calédonie pour visiter Paris, ils sont tenus de jouer aux sauvages. Un groupe sera même échangé contre des crocodiles avec un cirque allemand.

Lorsque nous vérifions la lecture, nous nous apercevons qu'une partie des élèves n'a pas lu le livre et qu'une autre a eu du mal à le comprendre. Seuls quelques élèves ont apprécié l'œuvre. Cette répartition est assez révélatrice du groupe qui

28. D'où le retour à un « nous » duel...

29. « L'enseignement d'exploration "littérature et société" a un programme spécifique, structuré autour des Lettres et de l'Histoire-géographie. Il est présenté sous forme de domaines d'exploration qui ont été choisis en raison de :

- l'ouverture qu'ils constituent pour des élèves sortant de collège ;
- les compétences qu'ils permettent de développer et l'éclairage qu'ils apportent sur les formations et les débouchés possibles en liaison avec ces compétences ;
- la collaboration fructueuse qu'ils permettent d'engager entre les différentes disciplines du champ littéraire. » *BO* spécial n° 4 du 29 avril 2010.

30. « L'objectif est d'éveiller la curiosité des élèves pour les cultures, traditions et civilisations étrangères, et de les faire s'interroger sur les différents regards dont elles peuvent faire l'objet : celui de l'ethnologue, de l'anthropologue, du sociologue, du poète ou de l'écrivain, de l'explorateur, du reporter, de l'historien, du géographe, de l'archéologue. » *Ibidem*.

réunit des élèves issus de deux classes différentes, dont une bonne partie a choisi l'enseignement par défaut et peine à s'y investir. Nous décidons donc de renoncer au parascolaire initialement prévu³¹ (qui aurait demandé une exploitation précise du roman) et de leur faire réaliser une émission de webradio autour du roman et des zoos humains.

Lors des premières séances, nous avons situé la Nouvelle Calédonie (sur le plan géographique et sur celui de son histoire), les élèves ont vu un documentaire sur les zoos humains³² et travaillé en groupe sur un dossier autour des exhibitions coloniales³³.

La préparation de l'émission de radio vient après ce travail de contextualisation et de réflexion. Nous commençons par faire écouter le tout début d'une émission de France Inter réalisée par Patrice Gélinet : *2000 ans d'histoire sur les vampires*. Le sujet est volontairement sans rapport avec le sujet traité car nous voulons surtout qu'ils découvrent les caractéristiques d'une telle émission, très éloignée de leurs habitudes radiophoniques (Skyrock semble remporter la majorité après un rapide sondage) avec un sujet néanmoins attractif. Les élèves sont invités à énoncer les « ingrédients » de ce début d'émission et nous les notons au tableau : jingle de radio, générique, titre de l'émission, nom du journaliste, citation, présentation du thème avec un rapide historique, extrait de bande-son d'un film et présentation de l'invité, spécialiste des vampires. Lors d'une seconde écoute, nous leur demandons, cette fois, d'être attentifs aux phrases, aux mots employés, bref au langage propre à la radio. Nous tentons ensuite collectivement un rapide bilan : phrases plutôt simples – parfois non verbales au début mais ensuite le langage oral diffère peu chez Patrice Gélinet de la langue écrite. On peut noter cependant le travail de la voix et l'art du conteur oral qui sait maintenir un certain suspense et faire résonner en fin de phrase des mots clefs comme « premiers vampires » ou « Dracula ». Ces aspects nous semblent cependant complexes à saisir et peu efficaces pour l'écriture des entretiens. Nous passons donc rapidement à la suite du travail. L'émission à produire pourra être introduite comme celle-ci mais le contenu sera différent par sa forme. Il s'agira de recevoir plusieurs invités qui discuteront ensemble de la présence des Kanaks à l'exposition universelle de 1931.

31. Sur ce dispositif, on pourra lire « Produire un parascolaire en seconde : un premier pas vers le bac », N. Denizot, C. Mercier, *Recherches* n° 38, *Évaluations et examens*, 2003 – 1.

32. *Zoos humains*, documentaire de Pascal Blanchard et Éric Deroo (2002), produit par *Les Films du Village*. Durée : 52 min, libre de droits pour usage en classe. Des extraits sont disponibles sur <http://www.youtube.com>

33. Dossier proposé par la revue *TDC* dans un numéro consacré à l'exposition du Quai Branly, n° 1023 du 1^{er} novembre 2011. Il est constitué d'une lithographie publicitaire pour le chocolat Gourmet, 1895 ; de deux articles de 1899 et 1907 sur les « villages noirs » exhibés en France à cette époque ; d'une affiche de l'exposition coloniale de Paris en 1906 ; de deux cartes postales de 1897 et 1903 représentant le village Achanti au Jardin d'Acclimatation.

Écrire l'émission

Les élèves travaillent par groupe de quatre. Nous leur distribuons des documents³⁴ autour de l'exposition coloniale de 1931 et les consignes suivantes :

À partir de ces documents, du roman *Cannibale* et de ce que nous avons pu voir sur les zoos humains, imaginez les dialogues d'une émission radiophonique autour de la présence des Kanaks à l'Exposition Universelle de 1931. Les intervenants seront :

- le romancier Daeninckx ;
- l'historien spécialiste des zoos humains, P. Blanchard³⁵ ;
- le footballeur kanak Christian Karembeu dont le grand-père a été exhibé en 1931 ;
- le journaliste, animateur de l'émission.

Vous pouvez recopier (ou couper et coller !) des extraits des textes.

Les élèves se répartissent les rôles et les documents (ils disposent d'un exemplaire par groupe) et surlignent les éléments qui pourraient leur servir pour prendre la parole dans l'émission. Puis ils échangent les documents et recommencent l'opération. Il s'agit ensuite de répartir la parole entre les interlocuteurs et d'écrire les questions du journaliste. Cette phase du travail va susciter beaucoup de remous : les élèves ont du mal à se faire une représentation de cette « table ronde ». Nous ne sommes pas trop de deux pour répondre aux sollicitations des groupes et mettre au travail ceux qui attendent parce que chacun a sa question, ce qui leur paraît suffisant.

Pour la séance suivante, nous décidons de procéder un peu différemment. La salle informatique, réservée pour l'occasion, ne peut recevoir plus d'une dizaine d'élèves. Seuls trois groupes s'y rendent donc pour pouvoir copier/coller/réécrire directement à partir des fichiers des documents. Les trois autres groupes vont au CDI, pour poursuivre le travail en s'aidant éventuellement de documents complémentaires préparés par la documentaliste³⁶. Nous demandons aux groupes de rédiger ensemble la présentation qui ouvre l'émission, puis de préparer individuellement leurs réponses. Nous n'insistons pas sur la reformulation des documents, faute de temps. De même, l'interaction n'est pas obligatoire : le journaliste peut passer de l'un à l'autre de ses invités même si nous proposons ici ou

34. • Un article du *Monde* du 6-7 septembre 1998, « Des Cannibales au bois de Vincennes », par Jean-Luc Douin, « La marque de l'histoire », <http://www.editions-verdier.fr/v2/oeuvre-cannibale-3.html> ;

• un article de *Candide* du 14 mai 1931, « les cannibales à Paris : une heure chez les mangeurs d'hommes » par Alain Laubreaux,

<http://hypo.ge-dip.etat-ge.ch/www/cliotexte/html/france.colonisation.30.html> ;

• un extrait de la pétition des surréalistes « Ne visitez pas l'Exposition Coloniale ! » et une présentation de la « Contre exposition coloniale », http://www.ldh-toulon.net/article.php3?id_article=176 ;

• enfin, des déclarations de Paul Reynaud, ministre des colonies en 1931 et de Jules Ferry à la Chambre des Députés en 1885.

35. Il est aussi commissaire scientifique de l'exposition du Quai Branly.

36. Christine Thorel, la documentaliste, peut ainsi intervenir également auprès des groupes. Nous la remercions pour son implication constante et bienveillante dans nos projets comme dans l'élaboration de ceux-ci.

là quelques « rebondissements » (Karembeu complétant une réponse de Daeninckx par exemple). Cela sera d'ailleurs repérable lors de la mise en voix, les textes étant parfois difficiles à « oraliser ». Le travail mené autour des zoos humains (le documentaire, etc.) sera au final peu exploité mais la séance permet des réflexions intéressantes dans les groupes autour des documents. Nous demandons aux élèves de terminer pour la semaine suivante afin d'enregistrer les émissions.

Enregistrer les émissions

Peu nombreux sont ceux qui se sont remis au travail entre les deux séances. Pour cette mise en voix radiophonique, nous laissons le choix aux élèves de participer ou pas. Il n'est pas possible de réaliser les enregistrements à 25 et certains sont très réticents à s'exposer ainsi devant un micro. Nous privilégions ceux qui se sont investis dans le travail préparatoire mais nous encourageons aussi certains à se prêter au jeu, c'est l'occasion pour eux d'être valorisés. Une dizaine d'élèves reste donc avec le professeur d'histoire-géographie, le reste se rend au CDI pour un travail sur la presse écrite³⁷.

Avant les enregistrements, il s'agit de présenter et de réaliser quelques exercices de diction et de positionnement de la voix (prendre son souffle, éviter de compresser la cage thoracique). La mise en voix donne d'abord lieu à une répartition des rôles. Les élèves choisissent d'incarner telle ou telle voix, pas forcément celle du rôle qu'ils ont endossé pour préparer l'émission.

Vient alors le temps de l'enregistrement. Le matériel n'est pas hyper sophistiqué, en l'occurrence un micro d'une vingtaine d'années branché sur la prise extérieure d'un ordinateur portable, rien de plus. Suivent quelques essais-sons afin de régler les niveaux d'enregistrement pour éviter sous- ou surmodulation (à l'aide du logiciel *Quick Time Player*). La salle d'histoire-géographie est relativement bien insonorisée, c'est un plus. La prise de son commence. Une élève d'un autre groupe tient le micro et le présente à chaque interlocuteur (cela implique une connaissance de l'ordre des interventions, ce n'est pas toujours pratique).

Le journaliste présente l'émission et ses invités. Les intervenants parlent à tour de rôle. Peu importe si l'un ou l'autre tousse ou balbutie. On reprend et on continue. Parfois le texte s'éloigne du papier mais ce n'est pas grave. Cela donne de la spontanéité à l'émission et quelques rires. La bande son sera nettoyée au montage.

Mettre en forme des émissions

En aval, le travail du professeur consiste à mettre en forme les enregistrements. Cet aspect du traitement peut néanmoins aussi se faire avec quelques élèves. Cependant des contraintes temporelles et techniques rendent l'opération assez lourde. Il faut dégager, pour effectuer le montage audio, un volume horaire conséquent et compatible avec l'emploi du temps des élèves.

Concrètement, la première opération consiste à repérer les moments qu'il convient de conserver et à les nettoyer (bruits parasites, multiplication de « euh »,

37. Présenté dans la dernière partie de l'article.

suppression des blancs...) : c'est le dérushage. Des logiciels libres de droit existent et sont facilement téléchargeables sur le net : *Audacity* qui fonctionne très bien sur *Windows* ou *Garageband* sur *Mac*. Ces programmes sont simples d'utilisation. Le deuxième temps est celui du montage : il faut alors mixer les différents enregistrements. La troisième opération est l'habillage sonore de l'enregistrement : insertion d'un générique ou de tapis spécialement créé pour l'occasion (ainsi deux élèves ont improvisé une illustration sonore chantée et rythmée par des frappements de mains) ou réutilisation d'un extrait musical en *Creative Commons*³⁸. La production est alors diffusable sur différents canaux : canal interne de l'établissement, espace numérique de travail³⁹ voire site internet public comme par exemple le site *Arte audioblog*. Pour chaque émission, l'enseignant doit faire remplir une autorisation de droit à l'image sonore ou droit au son.

Bilan

L'activité présentée ici a généralement suscité un certain enthousiasme chez la plupart des élèves, ce qui n'est pas négligeable dans un enseignement d'exploration. Elle représente cependant un investissement en temps assez important tant sur le plan de la préparation que sur celui du professeur en aval, afin d'aboutir à un résultat qui soit à la hauteur de ce que les élèves attendent. D'ailleurs, un autre projet d'émission sur les films étudiés durant la séquence n'aboutira pas pour ces raisons. L'objet radiophonique reste ici un objet très scolaire qui n'en dépassera pas le cadre, même si l'on peut penser qu'ils écouteront la radio d'une oreille peut-être un peu différente. En tout cas, ce n'est pas sans fierté qu'ils ont écouté les émissions puis qu'ils les ont présentées aux collégiens lors des journées « Portes ouvertes ». Et l'aventure s'est poursuivie dans le cadre de la dernière séquence de l'année.

Réaliser un journal et des billets d'humeur pour faire le bilan de l'année

Le dernier dispositif présenté s'inscrit donc toujours en « littérature et société », dans un domaine intitulé « médias, information et communication : enjeux et perspectives ». Il s'agit d'analyser presse et radio d'un peu plus près et de mettre en pratiques ces savoirs tout frais. Une partie de la classe travaille avec la professeure de français sur la presse, l'autre avec le professeur d'histoire-géographie sur la webradio.

De l'observation de unes au journal

Ceux qui souhaitent travailler sur la presse écrite (et/ou qui ne désirent pas participer à l'enregistrement de l'émission) se retrouvent donc au CDI pour une première séance d'analyse de une préparée par la documentaliste. La séance suivante

38. Œuvre libre de droit. On peut en trouver notamment sur les sites suivants : <http://www.jamendo.com/fr/> ; <http://ccMixer.org/> ; <http://freemusicarchive.org/>

39. C'est le choix que nous avons fait ici. Les deux émissions d'un peu plus de 4 minutes chacune ne sont donc accessibles qu'aux utilisateurs de l'ENT (parents, élèves, communauté éducative).

commence également par une observation sur Internet des unes nationales et internationales, lendemain d'élection présidentielle oblige.

Puis se déroule la première réunion du comité de rédaction. Entre temps, le groupe a légèrement bougé : l'émission sur les zoos humains étant terminée, certains ont rejoint le groupe « presse » ; d'autres – au contraire – vont s'essayer à la radio. Bref, une quinzaine d'élèves inégalement motivés se penchent d'abord sur les rôles de chacun dans un journal⁴⁰. Enfin, en tant que rédactrice en chef autoproclamée, je prends en note au tableau tous les sujets d'articles possibles à partir des souvenirs (parfois bien lointains voire effacés) des activités de l'année. Soit, par ordre d'apparition au tableau :

- la sortie à Paris ;
- le musée du Quai Branly et l'exposition :
- *Cannibale* de Daeninckx ;
- *Jésus Betz* de F. Bernard et F. Roca ;
- *Vénus noire* d'A. Kechiche ;
- *Freaks* de Tod Browning ;
- *Le nom de la Rose* de J.-J. Annaud ;
- la visite de la Maison de la Poésie Nord – Pas-de-Calais ;
- la rencontre avec Alexandre Zotos⁴¹.

Je propose d'y ajouter une rubrique sur la « Vie au lycée » et d'assister en tant que reporters, lors de la prochaine séance, à une courte représentation de théâtre organisée dans le hall du lycée par des élèves de Terminales ST2S⁴².

Une semaine plus tard, je retrouve donc mes reporters en herbe (et les reporters radio par la même occasion) sur le terrain, pour 20 minutes de saynètes sur la sexualité et la violence conjugale. À l'issue de la représentation, ils sont priés d'aller interviewer – sur le vif – les acteurs et leurs professeurs qui se prêtent volontiers au jeu. De retour en classe, les réactions sont unanimes : pas faciles de prendre des notes pendant le spectacle (certains sont quasiment revenus bredouilles) et encore moins d'interviewer au pied levé. Je leur distribue ensuite un lexique des genres journalistiques et nous regardons ensemble quel article ils pourraient écrire. L'interview n'ayant pas été préparée, les prises de notes ne sont pas exploitables, nous conservons l'idée pour une prochaine fois. Nous optons plutôt pour la brève, le filet (un peu plus long et titré) ou le reportage. Chaque binôme commence alors à écrire l'article de son choix avec ou sans l'aide des articles de *La Voix du Nord* que je laisse à disposition. L'article est à terminer pour la prochaine « conférence de rédaction ».

Celle-ci peine à être efficace. Nous finissons par élaborer un « chemin de fer » (le plan du journal représentant page par page les sujets). Paris et le musée font « l'évènement », un dossier spécial est consacré à *Cannibale*, à cela s'ajoute une

40. « Qui fait quoi dans un journal ? » in *Guide de la presse écrite*, sous la direction de J.-P. Marcy et R. Cussol, CRDP Midi-Pyrénées, 2008.

41. La Maison de la Poésie Nord – Pas-de-Calais se trouve à Beuvry, ce qui permet un partenariat riche en activités variées. Les élèves devaient rencontrer en début d'année un grand poète albanais, Xhevahir Spahiu, mais seul son traducteur a pu finalement venir à la rencontre des élèves.

42. Sciences et Technologies de la Santé et du Social.

page « Vie au lycée » et une rubrique culturelle. Une fois nommé un groupe (de trois ou quatre) par page et un binôme pour la une, chacun doit imaginer la composition et le contenu de la page. Ainsi le groupe de Grégoire, Jessie, Léa et Angèle passent-ils plus d'une heure à travailler sur la disposition de l'évènement qui doit imiter la double page de *L'Actu* dont ils ont plusieurs exemplaires sous la main. Mais en fin d'heure, aucun article n'est écrit... Pendant ce temps, Marion, Cécile et Justin s'efforcent de choisir le meilleur article sur les saynètes des Terminales et de l'améliorer. Thierry et Lucien font, quant à eux, semblant de plancher sur la préparation d'une interview de deux élèves de Terminale, qui sont d'accord pour se soumettre à un deuxième entretien. Mais en fin de séance, le questionnaire reste très inabouti et leur désintérêt est manifeste.

Certains groupes fonctionnent bien cependant. C'est le cas de Laurie et Théo, passionnés par leur une et de Marie et Célia qui ont trouvé l'idée géniale d'écrire un article sur la radio « Littso », la radio de « littérature et société ». Pour l'occasion, c'est sûr, elles vont interviewer Giovanni, l'un des élèves moteurs du groupe radio... Malgré l'aide de la documentaliste, je sors de la séance un peu dépassée par les événements. L'apprentissage est peut-être aussi parfois dans ce qui échappe au professeur, même si la situation n'est pas forcément confortable et peut générer des incertitudes !

Lors de la séance suivante, le groupe « évènement » n'a pas le fabuleux plan de page qui a mobilisé son énergie la fois précédente : Jessie est absente et c'est elle qui a tout noté ! Thierry et Lucien ont oublié leur MP3, ils réalisent donc – sans grande conviction – les interviews sur leur téléphone et peinent ensuite à retranscrire...

Mais la une de Laurie et Théo, presque achevée, remotive les troupes, documentaliste et professeure comprises : il reste deux heures pour finir articles et mise en page. Je demande donc aux groupes de taper leurs articles.

Quant au groupe qui crée « l'évènement », il est divisé pour un travail plus efficace et chacun doit rédiger de son côté. Guidé par un « qui ? où ? quand ? quoi ? », Grégoire réussit finalement à écrire un court article très factuel sur l'aventure parisienne, qu'il complètera par un chapeau lors de la dernière séance :

SOUS LE SOLEIL DE PARIS : sortie de la classe de littérature et société du lycée Marguerite Yourcenar de Beuvry

À l'occasion de l'exposition sur les zoos humains du musée du Quai Branly de Paris, les élèves de littérature et société du lycée Marguerite Yourcenar de Beuvry se sont rendus à Paris pour y voir l'exposition et visiter quelques endroits de la ville.

Le 3 avril 2012, à 6 h 30 les élèves sont partis du lycée pour se rendre à Paris. Ils sont arrivés vers 10 h. Dans un premier temps, ils sont allés à pied du musée Beaubourg jusqu'à la cour du musée du Louvre avant d'aller aux jardins des Tuileries pour manger. Ils sont passés par le pont Alexandre III pour se rendre au Musée du Quai Branly.

Les élèves ont été répartis en groupes pour l'exposition « Exhibitions ». Une guide a fait la visite durant une bonne heure. Vers 16 h, ils sont allés voir la tour Eiffel pendant un quart d'heure. Ils sont repartis vers 16 h 45 et sont arrivés vers 19 h 45. La sortie leur a plu et les a beaucoup cultivés.

Léa, fascinée par l'aventure des acteurs difformes lors du tournage de *Freaks*, s'occupe d'une brève avec photo.

Le saviez-vous ?

Réactions choquantes sur le tournage de *Freaks* de Tod Browning en 1932 ! En effet, l'équipe ne supporte pas de manger en la présence des acteurs difformes, « monstrueux ». Elle les trouve écœurants et repoussants. Les acteurs qui étaient contents de voir que des gens « normaux » s'intéressaient à eux ont été très déçus et offensés de leurs réactions envers eux. Une pétition a même circulé pour chasser hors du studio ces êtres indésirables et sans doute aussi arrêter la production du film !

Et Angèle écrit sur le Musée du Quai Branly, à grand renfort d'internet. Elle aura besoin d'aide pour sélectionner les informations sur le site et les adapter à l'écriture d'un article.

Ces séances d'écriture ont nécessité une aide au cas par cas et les courts textes ci-dessus n'ont pas été les plus rapides à écrire. Mais elles ont permis à chacun de trouver sa place en fonction de son aisance en expression écrite et de son implication dans le projet. Les élèves ont aussi dû apprendre à se décentrer par rapport aux expériences de l'année, à adopter la posture du journaliste reporter. Nous avons fini par sortir le journal et il n'a pas manqué de volontaires pour le plier et le distribuer aux professeurs des deux classes et à l'administration. Cela n'en fera pas pour autant des lecteurs de la presse écrite qui pourrait bien rester dans la sphère du scolaire mais le savoir aura, c'est certain, été véhiculé jusqu'en dehors de l'école : un journal comme celui-là – au moins – on peut le montrer autour de soi et même à ses parents !

Pendant ce temps, le groupe « radioweb » préparait lui aussi ses émissions comme l'annonçaient si bien Marie et Célia dans le journal :

Le nouveau phénomène : Radio LittSo

Récemment, une nouvelle radio web a vu le jour, Radio LittSo, sous l'impulsion du directeur M. Rausch, par ailleurs professeur d'histoire-géographie. En peu de temps, elle a su regrouper de nombreux « fans » et a obtenu un grand succès, grâce à une équipe dynamique et chaleureuse. Les émissions proposées abordent généralement un thème culturel, ce qui lui donne un côté sérieux. Mais, heureusement, les membres qui composent cette radio ont toujours le mot pour rire... Cette ambiance est très appréciée des auditeurs. Nous ne pouvons que souhaiter du courage et une bonne continuation à l'équipe de radio LittSo que l'on pourra retrouver via le site ENT du lycée.

Interview exclusive

Giovanni, l'un des animateurs, témoigne sur l'avenir de cette prometteuse radio :

« En effet, l'entente dans l'équipe est excellente, nous sommes soudés, nous allons jusqu'au bout de nos projets. Il est certain qu'avec notre travail massif, passionné, acharné, nous irons très loin. Je pense que notre succès jusqu'alors local dépassera bientôt la région, le pays, l'Europe, le Monde... Je pense vraiment que cette radio a un avenir plus que glorieux, et notre réputation n'ira qu'en augmentant ! »

Au professeur d'histoire-géographie d'en témoigner...

Billets d'humeur et cartes postales radiophoniques

En fin d'année, avec le groupe radio de « littérature et société », je tente une nouvelle approche et de nouveaux exercices. Je propose aux élèves d'écouter certaines émissions de radio : des billets d'humeur de France Inter de la matinale, des cartes postales sonores de la même tranche horaire. Je leur propose alors de réaliser des émissions de deux minutes environ à l'image de ce qu'ils viennent d'entendre. Certains élèves semblent dubitatifs, d'autres très enthousiastes. Des groupes de deux ou trois se constituent. Je laisse libre court à leur créativité. La seule limite est le respect et le bon goût. Les élèves qui écrivent des billets d'humeur se prennent au jeu et me surprennent par leur imagination et leur rapidité d'écriture. Ils ont choisi de faire une critique du cours de « littérature et société » : ils manient perspicacité, humour et zeste d'irrévérence propre à ce type d'écriture.

Ainsi le billet d'humeur de Tom et Alexandre (billet à deux voix) :

Marre des disserts, des commentaires !

Marre de l'écriture ?

[Chanson de Pumba dans *Le Roi Lion* : « Il te faut peut-être une autre méthode. »]

Non sans blague, j'ai la solution, j'ai le remède... miracle : littérature et société. Ah quel beau coup de fouet aux sections littéraires !

En quoi c'est censé nous aider ?

Mais voyons ! C'est formidable. Monsieur R... est clairement investi dans ce travail.

Et Madame M...

Ah oui aussi ! Avec eux, on fait plein de choses cool...

... ou pas ! T'as trouvé que la Maison de la Poésie était cool toi ?

Ouais enfin bon tout est relatif. En tout cas, ce qu'on a fait sur l'exhibition était pas mal... surtout avec Elephant Man. On voyage beaucoup aussi.

Oui aussi... comme notre voyage à Paris pour voir l'expo du Quai Branly

Il y a eu aussi le voyage à... euh... ah non c'était le seul.

Oui mais enfin bon ce n'est pas la seule chose qui compte.

Faut pas oublier Alexandre Zotos qui est venu nous lire des poèmes en albanais.

C'était vraiment ras...

Monsieur R... était le moteur de l'activité, n'est-ce pas ?

Bien sûr.

Si tout ce qui touche à la littérature vous intéresse, n'hésitez surtout pas à choisir l'option littérature et société. C'est vraiment un cours qui vaut le coup. Quelque chose à ajouter ?

Quelque chose à rajouter ! J'avais déjà rien à dire au départ, tu sais !

Bon ben dans ce cas là, nous allons devoir vous quitter. Monsieur R... nous attend pour son suupper cours !

À la prochaine sur Radio Littso.

Ou encore le billet d'humeur de Chloé et Delphine (toujours à deux voix) :

Bonjour et bienvenue sur Radio Littso pour un nouveau billet d'humeur.

Le sujet d'aujourd'hui traitera donc du cours de littérature et société.

D'ailleurs, nous pouvons dire que ce cours est particulièrement passionnant ma chère Chloé !

Tout à fait, Delphine, tout à fait.

Ce cours est animé par nos deux professeurs préférés.

En effet, l'un est un professeur d'histoire-géo barbu mais pas barbant dont le nom commence par un « r » comme rasoir et une professeure de Français dont le nom commence par un « m » comme...

Mariah Carey !

C'est cela ouuui. Plus sérieusement nous avons, au long de l'année, fait des activités variées pour rythmer le programme.

C'est ainsi que pour la séquence poésie, nous avons accueilli notre ami au KWay jaune, Alexandre Zotos, qui nous a traduit et lu des poèmes albanais.

Puis s'ensuit notre sortie à la Maison de la Poésie de Beuvry.

Ouah !

Plus tard dans l'année, pour la séquence sur l'exhibition, nous nous sommes penchés sur les zoos humains (les zoos « Z » « O » « O » bien sûr !) que l'on a pu voir en Europe lors de l'exposition de 1931.

Puis sur la même lancée, nous avons étudié les films Vénus noire, Freaks et Elephant Man⁴³.

Bon par contre si vous comptez les regarder chez vous on vous prévient qu'en même ça surprend. Tachez d'éloigner les enfants !

Néanmoins ces films n'en restent pas moins enrichissants.

Eh voilà, c'est la fin de ce billet d'humeur, et à bientôt sur Radio Littso.

Dans un autre secteur de la salle, les deux élèves qui s'attèlent à la carte postale sonore semblent en difficulté. Ils mettent en voix leurs impressions et souvenirs de la sortie pédagogique à Paris. Ils se lancent dans une écriture trop littéraire. Je les arrête et nous faisons le point. Je leur propose de lire à haute voix leur travail. Je leur demande leur impression : le papier peut-il être diffusé sur l'antenne réelle ou virtuelle ? Leur réponse est sans équivoque : non. Sur mes conseils, ils reprennent leur travail mais dans un sens différent : phrases simples et courtes voire phrases nominales, utilisation du présent, style télégraphique... Le résultat est concluant. Les élèves sont satisfaits de leur travail et en retirent une certaine fierté légitime.

Bonjour !

6 heures 45 : parking du lycée Marguerite Yourcenar.

L'aube se lève sur un jour nouveau.

Les élèves de seconde « littérature et société » et de première L embarquent dans un bus direction Paris.

Entrée de Paris : bouchons mais malgré tout magnifique vue sur le stade de France et sur un centre d'affaires avec ses tours comme des miroirs qui renvoient le reflet de notre société : Samsung par-ci LG par-là.

10 heures 30 : petit tour dans Paris.

Les élèves découvrent sous un soleil radieux l'Arc de Triomphe.

11 heures : Boulevard Sébastopol.

Puis visite extérieure du musée Beaubourg.

Par la suite magnifique promenade sur les quais de la Seine.

Ensuite direction le Parc des Tuileries pour le pique-nique.

Départ pour une nouvelle promenade sur le quai de la Seine. Bâtiments en vue : Assemblée Nationale, Pont Alexandre III.

43. Précisons toutefois que, si *Freaks* a été regardé entièrement, seuls des extraits des deux autres films ont été présentés et analysés.

Tout en direction du musée du quai Branly pour une visite exaltante.
Fin de la visite : petit tour aux pieds de la tour Eiffel.
Fin de la palpitante journée en parcourant les Champs Élysées.
Retour à 21 heures 30.

Le travail d'écriture achevé, la séance suivante consiste à la mise en onde des émissions. Ma salle d'histoire-géographie reste notre studio d'enregistrement précaire et éphémère. La prise de son débute, entrecoupée de quelques fous rires qui sont conservés. En 50 minutes, toutes les émissions sont réalisées. Ne reste plus alors qu'à faire le montage et l'habillage. Une spéciale est conçue : le bêtisier de toutes les prises de son.

Quel bilan au final ? Nous avons demandé aux élèves de dresser un bilan de cette activité.

Dans un premier temps, ils sont surpris par ce type de projet et de travail. Certains sont sceptiques. Giovani, quant à lui, trouve l'idée originale et novatrice pour cette vieille institution qu'est l'Éducation Nationale.

Tous ont trouvé l'expérience enrichissante et même, pour un certain nombre d'entre eux, amusante. Les appréhensions et les difficultés du départ ont été surmontées. Les élèves ont parfois eu du mal à écrire pour la radio. Pour d'autres s'exprimer devant un micro n'est pas aussi simple qu'il n'y paraît : intimidation, bégaiement, modulation de la voix... mais tous ont apprécié cette approche de l'enseignement de la littérature et de l'histoire. Un regret néanmoins transparait dans tous les comptes rendus : le manque de matériel.

POUR CONCLURE

Les médias d'information traditionnels constituent des supports d'activités porteurs en matière d'apprentissage tout en permettant une éducation aux médias au sens large. Peut-on pour autant les considérer comme des objets extrascolaires importés dans la classe ? Loin s'en faut. La presse et la radio sur lesquelles nous faisons travailler nos élèves sont nettement pour eux des objets scolaires qui ne leur sont pas familiers. Ils correspondent, en revanche, à notre extrascolaire de professeurs, l'une lectrice de presse écrite, l'autre intéressé par la webradio et les techniques liées aux sons. De cette rencontre sont nés ces dispositifs ; nul doute qu'ils auraient été bien différents si nous étions passionnés de théâtre ou d'art plastique mais tout aussi enrichissants pour les élèves. Autrefois souvent restreints aux « clubs » de toutes sortes, presse et radio – ainsi scolarisés – ne restent plus à la porte de la classe, ils y gagnent en légitimité et en démocratisation.

